

NATIONS UNIES



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  CONSEIL DE SÉCURITÉ

UN LIBRARY

Distr.  
GÉNÉRALE  
A/37/361  
S/15312  
27 juillet 1982  
FRANÇAIS  
ORIGINAL : RUSSE

JUL 30 1982

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Trente-septième session

Points 31 et 34 de l'ordre du jour provisoire

QUESTION DE PALESTINE

LA SITUATION AU MOYEN-ORIENT

CONSEIL DE SÉCURITÉ  
Trente-septième année

UN/SA COLLECTION

Lettre datée du 23 juillet 1982, adressée au Secrétaire général par  
le Représentant permanent de l'Union des Républiques socialistes  
soviétiques auprès de l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte d'une interview du Secrétaire général du Comité central du parti communiste de l'Union soviétique, président du Présidium du Soviet suprême de l'URSS, L. I. Brejnev, par la Pravda, qui a été publiée dans la presse soviétique le 21 juillet 1982.

Je vous serais obligé, Monsieur le Secrétaire général, de bien vouloir faire distribuer le texte de cette interview de L. I. Brejnev par la Pravda comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre des points 31 et 34 de l'ordre du jour provisoire, et du Conseil de sécurité.

O. TROYANOVSKY

z A/37/150.

Annexe

INTERVIEW DE L. I. BREJNEV PAR LE JOURNAL PRAVDA

Question : Que pensez-vous de la situation actuelle au Liban et dans la région?

Réponse : Tous les jours nous recevons du Liban des nouvelles graves, qui suscitent notre indignation et notre colère. Colère envers ceux qui commettent des actes criminels en terre libanaise. Des milliers de Libanais et de Palestiniens ont perdu la vie aux mains des occupants et l'effusion de sang n'a pas cessé. Beyrouth, la capitale du Liban, est en ruines. On ne peut qualifier les actes d'Israël que de génocide.

Pourquoi Israël poursuit-il son agression criminelle? Pourquoi brave-t-il les résolutions du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies, exigeant le retrait immédiat et inconditionnel des troupes de l'invasisseur hors du territoire libanais? Pourquoi se permet-il d'ignorer l'opinion publique mondiale? Parce qu'il a derrière lui une puissance dont le nom est bien connu : Les États-Unis d'Amérique.

En Union soviétique, nous admirons le courage des Palestiniens, de tous ceux qui opposent une résistance farouche aux militaristes israéliens. Quelle que soit la complexité du problème palestinien, quelles que soient les difficultés auxquelles se heurte le peuple palestinien, une chose est claire : le problème palestinien n'est pas le noeud gordien. Ce n'est pas par l'énée qu'on le tranchera. Et la fermeté dont les Palestiniens font preuve dans ces circonstances tragiques montre plus clairement que jamais qu'ils défendent la cause vivante d'un peuple vivant et qu'il est impossible de les soumettre.

On peut en tirer une conclusion certaine : l'agression d'Israël se traduit pour ce pays par une écrasante défaite politique et morale, un isolement de plus en plus grand sur la scène internationale.

À vrai dire, un nombre croissant de gens commencent à s'en rendre compte, même en Israël. Il est en outre de plus en plus largement admis dans le monde que la façon la meilleure et la plus réaliste de résoudre le problème du peuple arabe de Palestine, c'est, comme l'a souvent déclaré l'Union soviétique, de créer un État palestinien.

Les événements du Liban sont constamment au centre des préoccupations des dirigeants soviétiques. La position de l'Union soviétique est claire : il faut éteindre l'incendie de la guerre, mettre fin à l'agression et évacuer les troupes israéliennes du territoire libanais.

J'ajouterais ceci : notre pays a toujours aidé et continue d'aider ceux qui ne s'inclinent pas devant l'agresseur, qui s'efforcent de parvenir à un règlement équitable et de faire régner la paix dans cette région du monde.

Question : Par où faut-il commencer, à votre avis, pour atteindre cet objectif?

Réponse : Avant tout, il faut qu'Israël et les Etats-Unis appliquent les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU concernant la cessation de l'agression dirigée contre l'Etat souverain du Liban et le retrait immédiat et inconditionnel des troupes israéliennes.

Quant à la tâche la plus urgente, la plus importante, c'est de mettre fin au siège de Beyrouth par les troupes israéliennes. Nous ne sommes pas opposés à ce que, dans un premier temps, on sépare les forces qui défendent Beyrouth-ouest et les troupes israéliennes.

Il serait possible d'utiliser pour cela la Force des Nations Unies, d'autant plus que des contingents de la Force intérimaire des Nations Unies se trouvent déjà au Liban, en application d'une décision du Conseil de sécurité. Bien entendu, nous continuerons à nous opposer catégoriquement à la présence de troupes américaines en terre libanaise. Nous avons déjà prévenu les intéressés.

Je tiens également à souligner ici : plus grande sera l'unité des forces opposées à l'aventure militaire d'Israël, plus nombreux les Etats exigeant que l'agression cesse, plus celle-ci sera jugulée rapidement et sûrement.

Dans la situation actuelle, que je qualifierais de grave, l'unité du monde arabe revêt une importance fondamentale. En ce moment critique, il faut mettre de côté tout ce qui s'y oppose, j'en ai la conviction profonde. Dans ce domaine aussi, il apparaît de plus en plus clairement que tous les Arabes doivent décider ensemble des mesures nécessaires pour garantir aux Palestiniens le droit à la vie, à la sécurité, au développement indépendant et à la création de leur propre Etat.

Pour terminer je dirais ceci : ce qui se passe au Liban nous amène à nous demander de nouveau s'il n'est pas temps d'entreprendre sérieusement, en toute responsabilité, la recherche d'un règlement d'ensemble équitable de la situation au Moyen-Orient. L'expérience malheureuse de décennies chargées d'actes d'agression et de conflits militaires a montré que la voie de la confrontation armée, pas plus que celle des accords séparés, n'a pas abouti et ne saurait aboutir au règlement des problèmes du Moyen-Orient. Ces problèmes ne peuvent être résolus que par l'effort collectif de toutes les parties intéressées, y compris l'OLP, comme seul représentant légitime du peuple palestinien. Si je me tourne vers l'avenir, c'est précisément en cela que réside à notre avis l'intérêt de notre proposition de convocation d'une conférence internationale. Il faudrait que ce soit fait aussi rapidement que possible. L'Union soviétique est prête à entreprendre des activités concrètes en ce sens, en collaboration loyale avec tous ceux qui souhaiteraient contribuer à l'instauration d'une paix durable au Moyen-Orient.